

~ 1 ~

Amu est mon prénom mais tout le monde m'appelle Rigolote parce que je ris tout le temps. Non, en fait, pas tout le monde. Seulement les Terriens qui vivent sur notre planète et qui s'occupent de nous. Ils n'arrivent pas à nous différencier et nos prénoms sont trop semblables pour eux, alors ils nous donnent des surnoms.

Mon âge ? Je n'en ai aucune idée mais selon les analyses des Terriens, j'ai dix ans. Ah oui ! Je suis une fille. Ça ne se voit pas tout de suite parce que notre corps ne se transforme pas comme celui des Terriens. Nous sommes petits et maigres, sans poitrine ni fesses rebondies, sans poils ni cheveux. Notre peau est de couleur **pourpre**. Nos yeux aux globes oculaires totalement roses, ne sont que deux fentes minuscules. Et nous ne parons d'aucun vêtement. Hamada est ma planète. Enfin, la planète sur laquelle je suis née parce que cette boule **aride** ne m'appartient pas. Il y fait toujours très chaud. Trop chaud. A perte de vue, ce n'est que sable et roche brûlante, un paysage mordu par un soleil impitoyable. [...]

- Amu... Debout ! C'est ton tour d'aller chercher l'eau pour la toilette !

La voix de Kadu, mon unique ami, me rappelle à la réalité. [...] J'enjambe avec précaution plusieurs corps endormis et j'atteins l'entrée du dortoir. [...]

A l'extérieur, j'inspire profondément l'air chaud mais pas encore brûlant. Le soleil ne va pas tarder à déployer ses rayons ardents, aussi je ne dois pas **lambiner**.

La nuit est si noire qu'il est difficile de se repérer. On ne voit rien du tout. Cela en est même **oppressant**. Mais moi j'aime bien la nuit. [...]

Je dévale le talus **escarpé** et sablonneux pour atteindre le bassin construit par les Terriens. Ils sont vraiment très intelligents : ils ont réussi à acheminer l'eau jusqu'ici grâce à un simple tuyau ! C'est magique !

Je plonge ma main droite dans la tiédeur de l'eau et, de la gauche, je tâtonne à la recherche du récipient qui sert à transporter le précieux liquide. Une fois celui-ci rempli, je le soulève précautionneusement. Surtout ne pas perdre la moindre goutte ! Pour le porter jusqu'au dortoir, rien de plus simple : nous, les Hamadas, avons le sommet de la tête plat. [...]

De retour au dortoir, je pose mon **fardeau**. En heurtant le sol, le récipient résonne, et le clapotis de l'eau agit comme une cloche. Immédiatement, une nuée d'enfants sort du dortoir. [...] Cela me laisse un peu de temps pour ma toilette, car, comme c'est mon jour de corvée d'eau, j'en ai la primeur. [...] Je me redresse et cède la place aux autres enfants qui sont maintenant près de moi. Malgré l'apparent désordre, c'est chacun son tour, du plus âgé au plus jeune. Je m'esquive. Les Bulles ne vont pas tarder.

~ à suivre ~

Les Bulles sont les véhicules envoyés par les Terriens pour nous conduire là où ils ont besoin de nous. J'aime ce moment où je suis enfermée dans ce **cocon** transparent qui file aussi vite que le vent et qui me protège de la chaleur **torride** de ma planète. Je m'y sens en sécurité.

Je profite de cet instant de solitude rare pour admirer le paysage d'Hamada. Je survole d'abord les dunes de sable, rouges, brunes ou jaunes. [...] Puis se profilent les nombreux plateaux rocheux. Ils s'imposent une fois le désert de sable passé, et s'étalent à perte de vue.

- *Destination atteinte dans cinquante secondes*, m'avertit la voix **monocorde** de l'habitacle.

Je saute de mon fauteuil et j'attrape le vêtement – une combinaison grise – que je dois enfiler avant de sortir de la Bulle car les Terriens ne veulent pas nous voir nus. Le temps de me battre avec la fermeture, et mon cœur s'emballe. Mes doigts tremblent. Je n'ai encore jamais eu la chance de faire partie intégrante du petit noyau intime d'une famille.

Hé oui, c'est mon premier jour de travail au sein d'une famille terrienne, sur la **parcelle** qu'ils se sont appropriée à presque deux heures de vol du dortoir. J'en suis tout excitée !

La Bulle atterrit et aussitôt s'ouvre la coque transparente. [...] Des couleurs vives dansent devant mes yeux : du vert, du rouge, du jaune, du violet... toutes plus éclatantes les unes que les autres. Un contraste saisissant avec le décor aride que je viens de survoler et qui a toujours été mon quotidien.

- Rigolote est arrivée ! s'écrie une voix enfantine. [...]
- Dépêche-toi, Rigolote ! On t'attend tous avec impatience, tu sais ! me presse le jeune Terrien.

Je ne peux m'empêcher de glousser devant tant de précipitation et d'excitation. Je cours derrière lui, les larmes aux yeux tant je suis émue. Je me sens soudain importante, considérée et protégée. Allez savoir pourquoi !

Et là, au bout de l'allée, tout au bout, la maison se découpe.

Une énorme **bâtisse** blanche aux volets mi-clos.

- Bonjour, Rigolote, dit la femme aux cheveux longs qui m'ouvre les bras. Bienvenue chez nous. [...]
- Je m'appelle Anne. Voici Marc, mon mari.

Elle pose une main sur la tête du jeune garçon qui est venu à ma rencontre :

- Robin, présente-t-elle en souriant.
- Sarah, ajoute Marc en poussant doucement devant moi une petite fille aux grands yeux verts et aux joues rondes.

Je reste là à sourire bêtement. [...]

- En arrivant sur cette planète, nous vous avons sauvés en vous donnant accès à l'eau. Il est normal qu'en retour vous nous aidiez, n'est-ce pas ?

J'**acquiesce** vivement, un sourire **tenace** accroché au visage.

- Bien, tu es une brave petite fille. Tu t'occuperas du jardin. Il faut soigner les fruits et les légumes [...]. Mais prends garde ! Ne mange rien du **potager** ! Non seulement ce qui y pousse ne t'appartient pas, mais en plus, pour toi, cette nourriture est du poison. Tu sais ce que je veux dire ?
- Oui, dis-je en gloussant.

Anne et Marc se regardent en haussant les épaules.

- Est-ce que Rigolote a le droit de venir dans ma chambre, demande impatiemment Robin, avec de l'espoir plein les yeux.
- Non, mon chéri, répond sa mère. Elle n'est ici que pour le jardin et ne doit surtout pas entrer dans la maison. Ce n'est pas bon pour elle.

Tandis qu'une **moue** attristée déforme les traits de Robin, Sarah tire sur la manche de son père.

- On a le droit de jouer avec elle dehors, quand même ?
- Ou elle peut nous rejoindre dans le bassin ? enchaîne Robin.
- Non. Elle aura beaucoup trop de travail. Allez, allez ! Ne la retardons pas plus.

La maman se tourne vers moi :

- Voici ton déjeuner et une gourde d'eau. Economise-la bien, tu sais comme l'eau est précieuse sur ta planète. Mais je ne t'apprends rien !

Dans une main je reçois deux pilules et, dans l'autre, la gourde. J'en rougis de bonheur.

- Quand le soir arrivera, la Bulle te ramènera là où tu vis. Tu n'as pas le droit d'aller ailleurs, c'est trop dangereux. Heureusement, nous sommes là pour vous protéger et vous dire ce qui est bon pour vous.

Et je ne les remercierai jamais assez.

~ à suivre ~

<i>LIBRE</i> de Nathalie Le Gendre

~ 4 ~

Dans le Centre de Formation, à la base spatiale des Terriens, nous apprenons beaucoup. Par exemple, comment extraire la poudre bleue du sol d'Hamada, tant convoitée par les Terriens, pour ensuite travailler dans les mines, ou encore la mécanique pour réparer leurs machines. Moi, j'ai appris à jardiner, à connaître

les plantes. Aussi je ne suis pas dépaycée par le travail que j'ai à effectuer. [...]
Et le jardin est immense !

Les genoux dans la terre, le dos courbé et les mains en activité, je fouille le sol humide et collant.

- Ils sont où tes parents à toi ?

Je sursaute et me redresse. Robin me **détaille** avec curiosité tandis que Sarah se cache derrière lui. Ma bouche s'ouvre pour répondre mais aucun son n'en sort. [...]

- Tu n'en as pas ? demande Sarah de sa toute petite voix.
- Ne sois pas idiote ! la **sermonne** son grand frère. On a tous des parents.

Il se tourne vers moi.

- Ils sont morts ?
- Je ne me rappelle plus.

Ma gorge se noue.

- Les enfants ! Venez manger !

Le frère et la sœur se mettent à courir en direction de la maison mais Sarah s'arrête **subitement**. Elle pivote et plante son regard dans le mien.

- Ben alors, tu ne viens pas à table avec nous ?
- Non, dis-je en souriant. Je ne mange pas comme vous. Ta maman m'a donné deux **gélules**.

La fillette hoche la tête et rejoint sa famille attablée à l'ombre [...]. Je les observe. Ils parlent et rient. Ils engloutissent des plats fumants et je me demande comment ils font pour manger autant...

Je fouille dans la poche de ma combinaison et en ressors une des deux pilules. Je la tourne un moment entre le pouce et l'index, puis l'avale d'un coup avec une large gorgée d'eau.

C'est ma première journée dans cette famille et je m'y sens tellement bien !

~ à suivre ~

<i>LIBRE</i> de Nathalie Le Gendre

~ 5 ~

Les jours passent sur le même mode [...] L'eau coule en abondance. Ici aussi, elle sort toute seule d'un long tuyau ! Mais d'où vient-elle ? Comment les Terriens ont-ils pu la trouver si facilement ?

- Rigolote ! ne gaspille pas l'eau ! [...] Te laver ne sert à rien puisque tu vas te salir à nouveau, précise-t-elle d'un ton sec.
- J'avais le jus d'une fraise sur les doigts et je ne voulais pas en avaler [...]

- Tu as bien fait, acquiesce Anne d'une voix radoucie. [...] Mais inutile de faire couler l'eau si longtemps la prochaine fois.
- Oui, madame.
- Quand tu auras fini, tu rempliras le bassin pour que Robin et Sarah s'amuse. Il fait une chaleur sur cette planète !

~

La nuit dans le dortoir, je pense avec ravissement à chaque journée écoulée. Des journées à prendre soin du jardin potager pour que « ma famille » ne manque pas de nourriture. [...]

J'ai envie de sortir mais je n'en ai pas le droit. Les Terriens nous l'interdisent. Pour notre sécurité. En fait, je suis préoccupée. Je n'ai aucune nouvelle de Kadu depuis quatre jours. Ça arrive de temps en temps que des enfants ne rentrent pas de leur travail. On ne sait pas où ils sont ni ce qu'il advient d'eux. Si on questionne les Terriens, ils répondent que ces enfants ont été envoyés ailleurs. Mais Kadu, jardinier comme moi, était mon ami. Ne plus le revoir m'attriste.

Je m'allonge sur le dos. Je perçois un faible mouvement sur ma droite [...]. Une main se pose sur mon bras. Je tressaille.

- N'aie pas peur, c'est moi, murmure une voix.
- Kadu !
- Où étais-tu ?
- J'ai mangé des fruits et, comme tu peux le constater, je ne suis pas mort. Les Terriens nous ont menti !
- Quoi ?
- Quand je suis arrivé ce matin-là dans le jardin, c'était comme si les légumes et les fruits [...] me suppliaient : « Croque-nous ! » Je n'ai pas pu résister. J'ai d'abord goûté une fraise. C'était si délicieux que j'en ai englouti plusieurs, puis des tomates. Alors que je portais une feuille de salade à ma bouche, j'ai vu une ombre. C'était mon maître. Son visage était sévère. Il m'a ordonné de partir. Il m'a dit que je ne reviendrai plus, que je l'avais déçu.

Kadu se racle la gorge et poursuit :

- Lorsque je suis remonté dans la Bulle, j'étais à la fois triste et terrorisé : j'allais mourir !

~ à suivre ~

LIBRE de Nathalie Le Gendre

~ 6 ~

- Pendant une bonne partie du trajet, j'ai guetté avec angoisse la moindre réaction de mon corps, sans me rendre compte que je ne volais pas en direction du dortoir. Tout à coup j'ai entendu un étrange grésillement puis j'ai ressenti une douleur atroce dans la nuque, comme si on m'arrachait l'oreille gauche ! Au même moment, la Bulle s'est mise à tanguer vivement

et à foncer sur le sol. J'ai été projeté contre le tableau de bord et la Bulle s'est écrasée.

J'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillé [...] j'avais mal partout mais surtout à la nuque. J'ai porté ma main derrière mon oreille gauche et mes doigts ont effleuré un trou bordé d'un mélange de croûtes de sang séché et d'éclats métalliques. C'est là que je l'ai vu sur le sol : un cylindre minuscule [...].

- C'était quoi à ton avis ?
- Pour y avoir réfléchi longuement, je pense que c'est un objet utilisé par les Terriens pour effacer certains de nos souvenirs.
- Mais pour quelles raisons ?
- Pour mieux nous manipuler. Et si nous désobéissons, ils nous tuent. Ils déclenchent à distance un « crash » de la Bulle et nous disparaissions sans laisser de traces. Je crois que j'ai eu beaucoup de chance de m'en sortir vivant... [...] Rends-toi compte ! mon cerveau n'est plus embrumé ! depuis l'accident, j'ai retrouvé des souvenirs que j'avais oubliés ! Comme il me fallait trouver de l'eau, j'ai repensé à cette oasis...

Je fronce les sourcils. Je reste toutefois silencieuse.

- J'ai marché longtemps pour l'atteindre, continue Kadu, mais je n'étais pas inquiet. Pour la première fois depuis longtemps, je savais où j'allais. La chaleur était suffocante et cela m'était égal.
- Pourquoi ?
- Tout simplement parce que je me sentais libre.

J'aurais bien aimé voir le visage de mon ami. Distinguer la fièvre dans ses yeux. Parce que, sans aucun doute, Kadu était malade. Mais l'obscurité dans le dortoir m'en empêchait.

~ à suivre ~

<i>LIBRE</i> de Nathalie Le Gendre

~ 7 ~

La Bulle file à vive allure. Je ne regarde pas le paysage. Je songe à la conversation nocturne avec Kadu. Je repense au désespoir de mon ami quand j'ai refusé de l'accompagner jusqu'à cette oasis dont il n'arrêtait pas de parler, et où se trouveraient mes parents et les siens...

- Quand les Terriens ont colonisé Hamada, la première chose qu'ils ont faite a été de séparer les enfants de leurs parents pour façonner des esclaves dociles et reconnaissants, m'a expliqué Kadu. La plupart des adultes se sont pliés devant la puissance des Terriens et travaillent dans divers exploitations. Les rares qui se sont rebellés, une poignée, ont choisi la fuite, car comment se battre contre des forces supérieures ? Ces rebelles vivent aujourd'hui dans l'oasis que je t'ai décrite, préférant mourir libres plutôt que de se laisser exploiter. [...]

Je me suis fermée à ce que mon ami avançait, refusant de le croire. Comment des êtres si gentils pourraient-ils faire une chose pareille ? Des êtres qui savent faire jaillir l'eau ! Des êtres qui nous apprennent à vivre ! Des êtres qui nous donnent tant, à nous qui n'avons rien ! Seulement, voilà, Kadu a semé le doute dans mon esprit et j'ai bien senti une légère boursouflure derrière mon oreille gauche. [...]

- Qu'as-tu Rigolote ? demande Anne.

J'ai envie de tout lui raconter. Sa douceur m'y invite. Mais je me retiens.

- J'ai très mal à la tête, je réponds. [...]
- Alors pour ne pas aggraver ton mal, tu travailleras à l'ombre. Justement, il y a des tomates à cueillir.

Pourquoi Kadu m'a-t-il dit que les Terriens étaient nos ennemis ? Anne est si gentille ! [...] Les légumes sont magnifiques. Leur odeur me chatouille les narines. Mon regard s'y attarde souvent. [...] je jette un coup d'œil à droite, à gauche, derrière moi, personne.

J'extirpe une tomate et la colle sous mon nez. Elle sent bon... [...] Je croque ! Je suis étonnée par la saveur sucrée qui éclabousse ma gorge. [...] C'est frais et doux sur la langue et le palais. Un vrai délice !

- MAMAN !

A travers les tomates, je distingue le dos de Robin qui s'éloigne en direction de la maison.

- MAMAN ! hurle-t-il à nouveau. RIGOLOTE MANGE LES FRUITS !

~ à suivre ~

LIBRE de Nathalie Le Gendre

~ 8 ~

Mon exquise découverte a été de courte durée et me laisse un arrière goût amer au fond de la gorge.

Marc m'a attrapée par le bras et m'a jetée sans ménagement dans la Bulle tandis qu'Anne me fixait, lèvres pincées.

Je n'ai plus peur d'être malade ou de mourir à cause des fruits, mais je suis triste d'avoir déçu ma famille d'accueil et de ne plus jamais revoir les enfants. Je m'en veux terriblement.

Dans la Bulle, tandis que j'ôte lentement ma combinaison, un horrible grésillement agace mes **tympan**s. Un soubresaut me fait perdre l'équilibre. [...]

Ma tête heurte violemment le plancher. Une terrible douleur derrière l'oreille gauche m'arrache un cri. La Bulle se dirige droit vers un énorme rocher. [...] Une violente secousse, suivie d'un craquement **sinistre**... et je suis projetée hors de la Bulle. [...] J'ai mal à la hanche et à l'épaule droite, mais je suis toujours en vie !

Je tâte derrière mon oreille gauche. Mes doigts effleurent une boursoufflure anormale d'où suinte du sang. Quelque chose dépasse. De mes ongles, je m'en saisis et tire d'un coup sec, en grimaçant de douleur. Je découvre un minuscule cylindre noirci et déchiqueté. Je le jette le plus loin possible.

Je n'ai plus le cerveau embrumé.

Kadu avait donc raison. Les Terriens mentent. Je me redresse puis je regarde le paysage autour de moi.

Je sais d'instinct où je dois aller. Une oasis à plusieurs heures de marche.

Une oasis que je connais depuis toute petite.

Il me reste de l'eau dans ma gourde.

Il va faire nuit. Mais j'aime la nuit.

Je suis libre.

Oui, Kadu avait raison...

~ Fin ~

VOCABULAIRE - Partie 1

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

pourpre	
aride	
lambiner	
oppressant	
escarpé	
fardeau	

VOCABULAIRE - Partie 2

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

cocon	
torride	
monocorde	
parcelle	
bâtisse	

VOCABULAIRE - Partie 3

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

acquiescer	
tenace	
potager	
moue	

VOCABULAIRE - Partie 4

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

détailler	
sermonner	
subitement	
gélule	

VOCABULAIRE - Partie 5

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

adouci	
advenir	
tressaillir	
terrorisé	

VOCABULAIRE - Partie 6

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

grésillement	
cylindre	
oasis	
suffocante	

VOCABULAIRE - Partie 7

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

coloniser	
façonner	
boursouflur e	
extirper	

VOCABULAIRE - Partie 8

Quand tu as terminé ton questionnaire, cherche la bonne définition des mots suivants dans le dictionnaire et recopies la.

exquise	
ménagemen t	
sinistre	
suinte	